

Chapitre 1

Tableau géopolitique du monde en 1913

La première mondialisation : Poussée par le besoin de débouchés toujours nouveaux la bourgeoisie envahit le globe entier Il lui faut s'implanter partout exploiter partout établir partout des relations. par l'exploitation du marché mondial la bourgeoisie donne un caractère cosmopolite à la production de tous les pays... À la place des anciens besoins satisfaits par les produits nationaux naissent des besoins nouveaux réclamant pour leur satisfaction les produits des contrées et des climats les plus lointains. À la place de l'ancien isolement des provinces et des nations se suffisant à elles mêmes se développent des relations universelles une interdépendance universelle des nations.*

Karl Marx manifeste du parti communiste (1848), cité par A Minc les prophètes du bonheur.

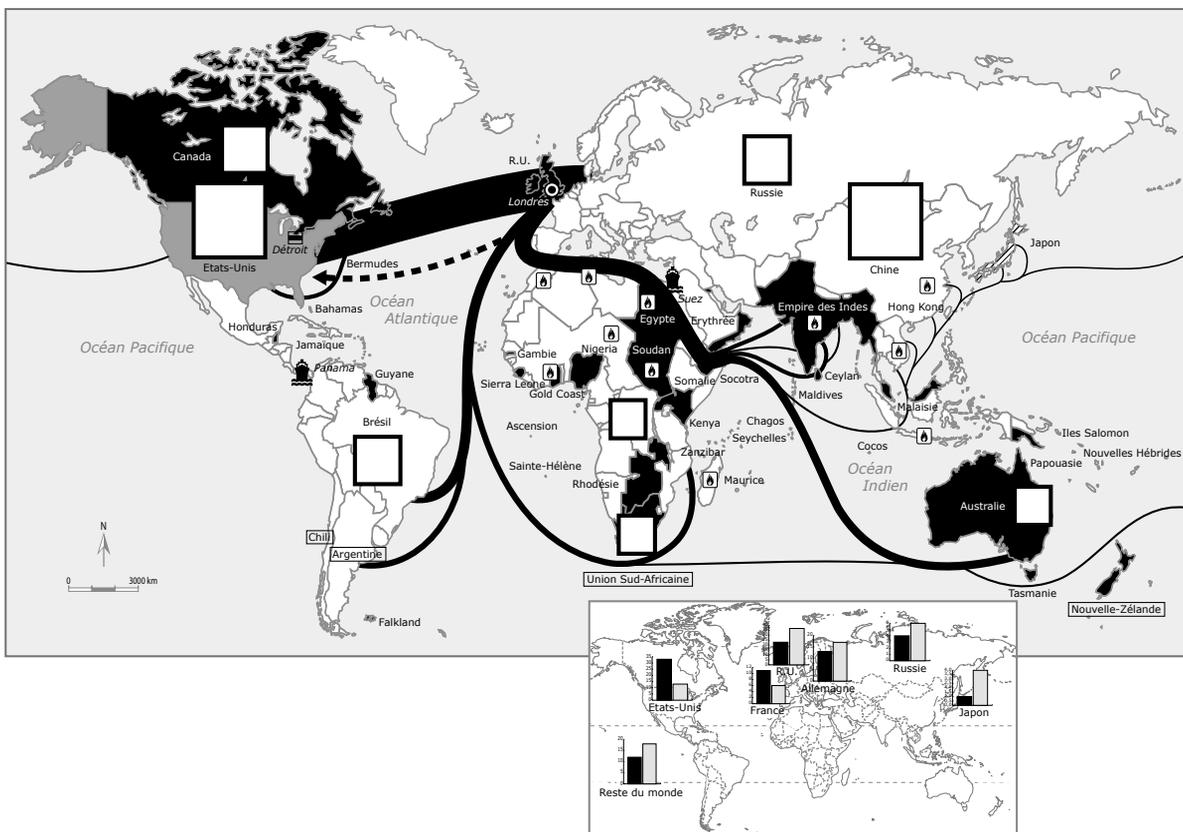
***La défaite de la raison et l'horreur** : Les lumières s'éteignent sur l'Europe
Sir Edward Grey ministre des Affaires étrangères britanniques,
septembre 1914.*

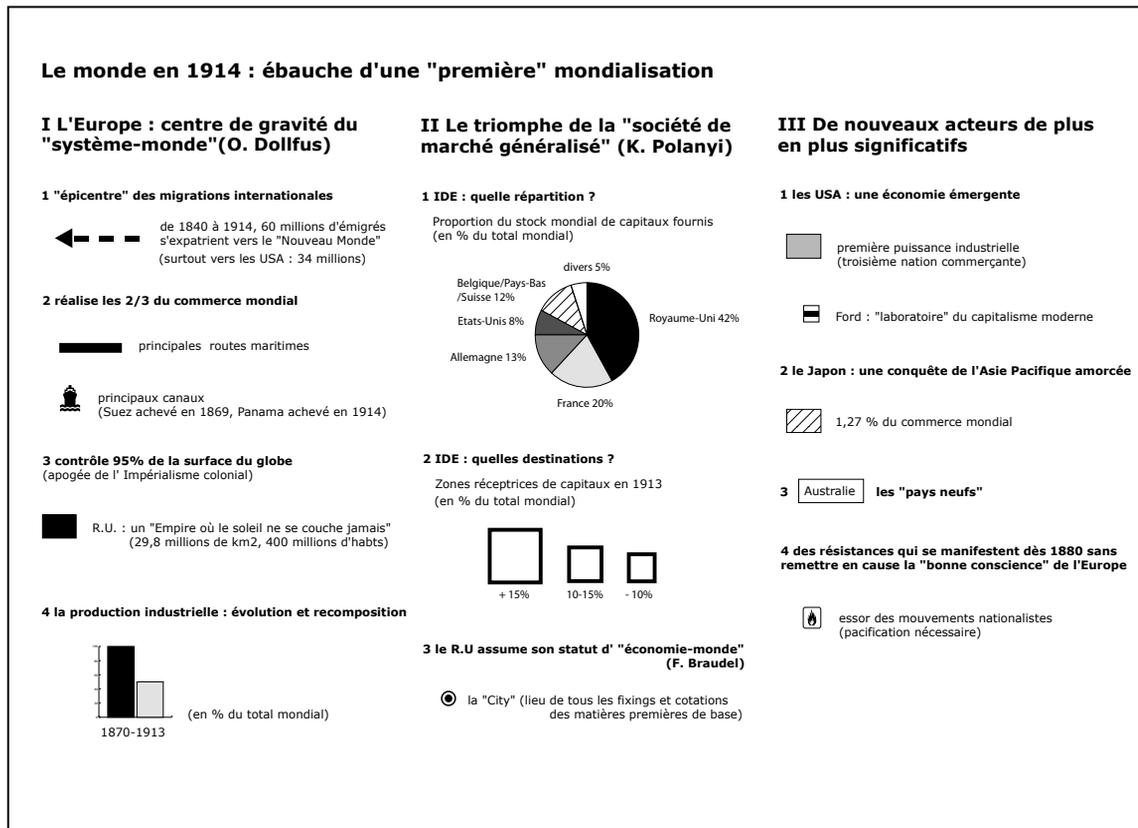
◆ DATES CLÉS

	France	G.-Bretagne	Allemagne	Autriche-Hongrie	Russie	Balkans	Asie / Afrique	États-Unis	Événements
1908	A. Fallières Agitation sociale	Edouard VII Législation totale	Guillaume II	François-Joseph 1 ^{er}	Nicolas II	Juillet : révol. Jeune turque 5 oct. : l'Autriche annexe la Bosnie-Herz.	Union sud-africaine	Roosevelt	
1909		« budget du peuple » de Lloyd George						Taft Impôt sur le revenu	Blériot tranverse la Manche en avion
1910	Grève des cheminots	George V			Stolypine assassiné		Le Japon annexe la Corée		
1911		Parliament Act	Constitution d'Alsace-Lorraine		Succès de l'opposition aux élections	Sept : guerre italo-turque	Mai : les Français à Fez Juill.-nov : 2 ^e crise marocaine Révolution chinoise. Rép. de Sun-Yat-Sen		
1912		Vote du Home Rule Grèves				Oct : 1 ^{re} guerre balkanique	30 mars : protectorat français sur le Maroc dictature de Yuan-Che-Kai en Chine		Claudiel, L'annonce faite à Marie Stravinsky, Le Sacre du Printemps

1913	R. Poincaré Loi de 3 ans					Juin-août : 2 ^e guerre balkanique	Wilson	Barrès, La colline inspirée
1914	Mai : succès de la gauche aux élections 3 août : entrée en guerre	Crise à propos du Home rule 4 août : entrée en guerre	1 ^{er} août : guerre à la Russie 3 août : guerre à la France	28 juin : l'archiduc François-Ferdinand assassiné à Sarajevo 28 juillet : guerre à la Serbie	1 ^{er} août : entrée en guerre			Canal de Panama

◆ CARTE DE SYNTHÈSE





Source : P. Dallenne et F. Buchy, *La mondialisation : nouvelles dynamiques géopolitiques et géoéconomiques*, Ellipses ; 2013

Introduction

La période 1880-1914 serait la « seconde vague », après celle des XV^e siècle-XVI^e siècle d'un mouvement historique d'extension du système capitaliste dans un espace géographique mondial conçu comme l'interconnexion complexe de territoires diversifiés. Elle annoncerait et anticiperait la troisième vague de multinationalisation des années 1950 voire la quatrième d'émergence d'une économie globalisée dans les années 1980-2016.

◆ PROBLÉMATIQUES

S'il est aisé de cerner le changement quantitatif de cette première mondialisation décrite par S Berger, il est délicat de la caractériser :

- ⊙ **Émergence d'une économie mondialisée plus que globalisée et mondiale. ?**
- ⊙ **Émergence d'une économie-monde*... européenne et d'une convergence plus atlantique que mondiale ?**
- ⊙ **Rupture incontestable sur fond de tensions et d'une course aux armements qui e trouveront d'exutoire que dans la guerre ?**

I. Une économie mondialisée ?

A. L'Internationalisation* des économies, l'interdépendance accrue renvoient à une première « compression du temps et de l'espace »

Compression de l'espace et du temps : cette dernière formule renvoie à la définition de la mondialisation de A Giddens (sociologue anglais compagnon de route de Tony Blair). Est-elle anachronique à la fin du XIX^e siècle ? Peut-être pas, car se met en place une interdépendance grâce à trois types de facteurs : le credo libéral, la confiance dans le progrès et la fluidification de l'économie.

Le credo libéral et positiviste

La matrice du libre-échange s'impose peu à peu* à partir de la Grande-Bretagne pionnière à des rythmes variés (États-Unis plus protectionnistes). Le traité Cobden-Chevalier conclu en janvier 1860 marque le point de départ d'une vague d'accords de libre-échange en Europe. Mais même la poussée protectionniste n'interdit pas la dynamique des exportations à la veille de la guerre (5 % par an en valeur pour P. Bairoch). Même si le tarif Méline protège l'agriculture française de la concurrence des pays neufs induite par la baisse des coûts de transports, la part du commerce extérieur dans le commerce français n'a cessé de croître : les exportations atteignent 17,1 % du PNB entre 1907 et 1913 ; sur la même période, la part des importations du PNB à 20,3 %. Et quand bien même le protectionnisme serait il en vogue, pour Hilferding « *il faut aller produire à l'étranger pour pénétrer ces marchés. L'exportation massive de capital et la course à la colonisation de l'Afrique seraient le résultat de cette dynamique...* »

Le calendrier du libre-échange et le retour implicite au protectionnisme

1846 : abolition de la loi sur les grains R. Peel

1860 : traité Cobden-Chevalier entre France et Angleterre ; la France supprime toutes les prohibitions et leur substitue un droit de douane de 30 %

1861 : Morrill Act : relèvement des droits de douane aux États-Unis

1879 : relèvement des droits de douane en Allemagne

1890 : les États-Unis portent leurs droits à 50 % *ad valorem* en moyenne

1891 : tarif de Mendeleev en Russie le plus élevé d'Europe

1892 : Loi Méline retour au protectionnisme

1894 : les États-Unis abaissent leurs droits à 40 % porté à 57 % en 1897

Le positivisme est le terreau de la foi dans un progrès technique capable de balayer toutes les contraintes de distance, de mobilité. Le journal *Le Globe*, tribune du saint simonisme célèbre le rôle du rail et la technocratie au service du bien-être de l'humanité. De la paix universelle de E. Kant aux États-Unis de V. Hugo souffle le vent d'un universalisme conquérant. La pensée néoclassique triomphe dans les années 1880 : L. Walras (1834-1910) puis V. Pareto (1848-1923) donnent un statut scientifique au libéralisme et à la division internationale du travail.

Un impérialisme planétaire dénoncé par Lénine, comme « stade suprême du capitalisme » structure les lignes de force d'une économie mondiale de plus en plus interdépendante.

La foi dans le progrès et les innovations techniques

Les transports donnent le tempo des mutations : clipper plus rapides, avant la relève des steamers, ces navires à vapeur de capacité plus importante avec coque en acier, canaux intercontinentaux comme le canal de Panama ou Suez, qui réduit d'un tiers la distance entre Europe et les Indes.

La baisse du temps des transports : il fallait 42 jours à Benjamin Franklin pour se rendre en France à la fin du XVIII^e siècle ; en 1912, il aurait pu faire le voyage en 5 jours et demi. La baisse des coûts du fret maritime (le coût de transport d'un quintal de blé entre New York et Le Havre passe de 180 F en 1850 à 22 F en 1913, 40 % de baisse de 1870 à 1913) optimise les performances. Le réseau télégraphique international achevé en 1876 et le téléphone relient les principales places mondiales comme l'Internet aujourd'hui alors qu'avant l'installation du câble transatlantique, les informations mettaient trois semaines pour parvenir en Europe et limitent les risques dans les transactions commerciales.

L'achèvement de réseaux de chemin de fer en Europe, des transcontinentaux en Amérique du Nord (*coast to coast* à partir de 1869), des lignes en Russie, Sibérie, Amérique latine, Inde (1^{er} train en 1851 et 14 500 km de réseau dès 1880). Le rôle du wagon frigorifique (viande) et de procédés de conservation de produits régularise les échanges agricoles (1882 : première usine de congélation en Argentine).

L'économiste Edmond Théry note en 1901 que « *la vitesse de circulation des marchandises assure à leur livraison une régularité presque mathématique et réduit leurs frais de transport dans des proportions telles que leur prix de revient n'en est presque plus affecté* »... vision d'une étonnante modernité.

Une fluidification multiforme de l'économie...

Vouloir inventorier tous les facteurs qui convergent vers la croissance c'est :

- Mobiliser l'impact brut de la démographie et des migrations européennes vers les pays neufs qui ont des habitudes qui se rapprochent des consommateurs européens et créent donc des **besoins accrus**.
- Évoquer la **hausse des revenus classes moyennes** qui diversifient leur consommation notamment dans des produits tropicaux.
- Ne pas oublier **le rôle de l'étalon-or** agissant comme une sorte d'assurance contre le risque de change et qui permet, notamment en France de maintenir de faibles taux d'intérêt. 90 % de la population mondiale vit en régime de monnaie convertible ce qui en passant est loin d'être le cas... à la fin du XX^e siècle.
- Analyser **la diffusion des technologies** avec la levée de l'interdiction de l'émigration d'artisans et de celles de l'exportation des équipements dès le milieu du siècle avec deux

conséquences : la diffusion plus rapide des grappes d'innovation et leur rôle fertilisant optimisé.

- Convoquer **une multitude de facteurs** difficiles à circonscrire : ex la généralisation de la quinine qui joue un rôle dans l'accroissement des échanges avec le Sud.

B. L'organisation d'un marché global au travers de la première mondialisation

Le triomphe du « marché global » (P. Noiriel)

Cette première mondialisation qui s'impose dans le long continuum de 3000 ans de mondialisation revêt trois formes :

- des migrations de populations : la diaspora* planétaire des Européens est un des traits les plus saisissants de l'expansion de l'économie monde. Pour J. Bouvier 46 millions de personnes ont quitté l'Europe entre 1815 et 1915 dont 38 après 1865. Irlande et Suède perdirent ainsi jusqu'à 10 % de leur population. On estime à 10 % de la population mondiale formée d'immigrés en 1913, chiffre trois fois moindre qu'au seuil du XXI^e siècle.
- le développement des investissements directs à l'étranger* : entre 1887 et 1913, le volume des investissements français à l'étranger représente environ 3,5 % de son revenu national. Vers 1913 la valeur du capital à l'étranger représentait 110 % du PNB des pays exportateurs de capitaux (12 % en 1960-1970 !). Chiffres ahurissants si on y songe avec pour la France un quart de l'épargne exportée et la moitié en Grande-Bretagne.
- le développement des exportations (malgré le développement des barrières protectionnistes) et du commerce international : en valeur 60 milliards de francs or en 1870 ; 1913 et 200 milliards de francs or. La valeur des exportations européennes entre 1830 et 1914 est multipliée par 16 avec accélération après l'abandon des corn laws en 1846. Le taux d'exportation des articles manufacturés atteint même 33 % pour l'Europe à la veille de la guerre.

On parlera donc d'une dilatation de l'espace commercial mondial avec les exportations européennes qui croissent de 1900 à 1910 de 5 à 6 % par an. Vers 1910 3 % du PIB européen sont absorbés par le monde creux, le futur Tiers-Monde contre 1 % en 1830. L'empire colonial anglais absorbe 1/3 des exportations anglaises et fournit 1/4 des importations dès 1900.

Une intégration accrue mondiale

L'intégration des marchés s'accélère avec plusieurs convergences :

- K.H. O'Rourke et J.G. Williamson (Globalization and History, MIT, 1999) observent **la convergence des salaires** réels entre le Nouveau Monde et l'Europe occidentale : 70 % de cette convergence serait due aux migrations de population qui ont contribué à augmenter les salaires en Europe (bassin émetteur) et à baisser les salaires dans le nouveau monde (bassin récepteur).
- **Les prix ont aussi fortement convergé**. En 1870, le blé était vendu 57,6 % plus cher à Liverpool qu'à Chicago. En 1913, l'écart n'était plus que de 15,6 %.

- Va-t-on jusqu'à une **intégration des marchés financiers** ? Pour Martin Feldstein et Horioka (1980), il faut insister sur la corrélation entre l'épargne mondiale et les crises de 1929 le début d'un processus de désintégration financière. Pris dans leur dimension financière, les marchés étaient plus intégrés vers 1880 que vers 1980. La crise de 1929 va désintégrer ce marché financier.
- **la satisfaction de tous les goûts** participe aussi de ce mouvement d'unification du monde. Keynes admiratif, notait « *quel extraordinaire épisode dans les progrès de l'humanité que celui qui s'est interrompu en 1914 L'habitant de Londres peut commander par téléphone, tout en buvant son thé le matin, toute la variété des produits du monde* », in *Les conséquences économiques de la paix*.

Avec la colonisation, des flux migratoires transatlantiques, des investissements financiers comme productifs, le désenclavement de régions (Sibérie, Irak, Amérique latine) la globalisation du marché des matières premières (CBOT, bourse de Winnipeg de Hambourg) la synchronisation des crises et des conjonctures s'instaure au tournant du XIX^e et du XX^e siècle une division internationale du travail où émerge le modèle de la firme multinationale.

*L'enfance des FMN**

Si on définit comme **FMN une firme ayant une ou plusieurs entreprises filiales à l'étranger**, avant 1914 ce sont 350 filiales d'entreprises qui sont installées dans un pays étranger et elles contribuent déjà 3 à 6 % du commerce.

Certains **grands axes des stratégies** des FMN actuelles sont identifiables : s'approvisionner en matières premières (Dunlop en hévéa malaisien). Contourner les barrières douanières : Singer qui crée des usines de montage au Canada et en Écosse ; Ford en Autriche-Hongrie après 1911. Faciliter les commandes émanant des pouvoirs publics : entreprises allemandes et américaines du secteur de l'électricité (en Grande-Bretagne et en France). Accéder à un marché de capitaux plus performant que dans leur pays d'origine. Compenser l'étroitesse du marché intérieur en se spécialisant dans des créneaux étroits nécessitant une internationalisation (Suisse, Suède, Solvay, Nobel). Garder une certaine maîtrise technologique de procédés de fabrication (chimie allemande en Grande-Bretagne) contournement des tarifs douaniers et main-d'œuvre pas chère (cinq industriels français du textile employaient, en 1910, 10 000 salariés dans leurs filiales russes et polonaises). Autour de cette dynamique se structurent de grands ports : Londres, Hambourg, Brême.

Banques universelles, foreign banks anglaises sont au plus près des besoins et la haute finance (Rothschild) qui incarnait l'internationalisme, la fidélité à une firme et ses filiales plus qu'à un gouvernement en vient à gérer plus directement les finances publiques de zones périphériques et à jouer un rôle de modérateur planétaire, les contrats signés à Bombay et à Londres ont la même valeur : l'intégration juridique à la mondialisation est donc en route. Des expositions universelles — de Crystal Palace à l'Exposition universelle de Paris en 1889 — sont la mémoire d'une économie monde installée.

C. Une internationalisation plus qu'une mondialisation proprement dite ?

Une réelle rupture : la première mondialisation S Berger.

Dans un ouvrage paru en 2003 S. Berger identifie 3 ruptures par rapport aux périodes précédentes qui sont les marqueurs d'une première mondialisation :

- Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, une grande partie de la production, de l'épargne et de la consommation échappait aux contraintes du marché (autoconsommation agricole), ce ne sera plus le cas avec la **dynamique d'internationalisation**.
- Dès l'époque médiévale (Henri Pirenne), l'action des États se conjugait à ce faible développement de l'économie marchande pour limiter les effets des flux commerciaux sur l'économie domestique. C'est en partie seulement une période révolue.
- Jusqu'au milieu des années 1850, les échanges internationaux étaient concentrés dans les mains d'un nombre restreint de familles (les maisons de haute banque comme les Rothschild, les Baring ou les Hope). Tout change au milieu du XIX^e avec la prise en mains du marché des capitaux par des banques de dépôt...

La rupture c'est donc le triomphe de ce que K. Polanyi appelle « **la société de marché généralisée** ».

De grandes peurs prémonitoires

Les peurs sont proportionnelles aux changements :

- Méline dénonce l'« **P'anarchie des millionnaires** », le libre-échange et la concurrence des pays neufs : il fustigeait « ces peuples du nouveau monde dotés par la nature et par leur régime politique d'avantages exceptionnels d'un sol riche qui produit presque sans travail et sans engrais, qui n'ont que peu ou pas d'impôts, chez lesquels le taux de salaire est souvent dérisoire ».
- **La montée des pays neufs** et de nouveaux concurrents (montée du Japon, investissements en Chine, raccourcissement des distances entre l'Asie et l'Europe) nourrit les mêmes peurs de la mondialisation qu'aujourd'hui face à la menace chinoise. C'est Edmond Théry qui écrivait, de manière prémonitoire en 1901 : « le péril jaune qui menace l'Europe peut donc se définir de la manière suivante : rupture violente de l'équilibre international sur lequel le régime social des grandes nations industrielles de l'Europe est actuellement établi, rupture provoquée par la brusque concurrence, anormale et illimitée d'un immense pays nouveau ». Il pensait que les États-Unis résisteraient mieux que l'Europe grâce au « zollverein américain ».
- **Les conflits mondiaux** sont craints. Rares sont ceux qui, comme le journaliste Norman Angell dans *The Great Illusion* en 1910, pensent que la guerre serait devenue impossible dans un monde économiquement intégré car elle se révélerait dévastatrice, y compris pour le vainqueur. Le pacifisme à l'instar de Kautsky ou de Jaurès, n'est pas majoritaire. Lénine dans *L'impérialisme*, stade suprême du capitalisme (1916), démontre au contraire que seule la guerre peut remédier « à la disproportion entre, d'une part le développement